

qu'elle n'est pas un produit organique de l'économie capitaliste ; Marx a déjà envisagé des cas où « la lutte des classes se termine par la destruction (et la défaite) commune des deux classes en présence » (et, par conséquent, par l'apparition d'une nouvelle classe dominante).

29. Pour la sauvegarde de sa domination, point n'est besoin pour la bureaucratie de recourir à la restauration du capitalisme privé. Au contraire, tant au point de vue économique (liquidation des crises économiques), que du point de vue politique (camouflage socialiste en dictature totalitaire), il lui est infiniment préférable de maintenir le système actuel. L'hérédité des privilèges y est pleinement garantie, non pas par des règles juridiques, mais par des lois sociales régissant le milieu bureaucratique. De même que les bourgeois ont compris qu'il n'est point besoin de s'assurer juridiquement la possession de l'Etat, comme faisaient les féodaux et les monarques absolus, pour en avoir effectivement le contrôle, de même les bureaucrates savent, plus marxistes en ceci que les « trotskistes » d'aujourd'hui, que point n'est besoin de s'assurer juridiquement la propriété des moyens de production pour en avoir réellement la possession. La restauration du capitalisme en Russie est impossible par l'intérieur ; elle ne saurait être que le résultat d'une intervention étrangère armée.

30. La théorie de l'« Etat ouvrier dégénéré » doit être résolument rejetée. Cette théorie est scientifiquement incorrecte, car elle ne désigne que l'évolution de laquelle est sorti le régime actuel, mais ne dit rien que de faux sur le caractère présent du régime. L'Etat ouvrier se caractérise essentiellement non par ses bases économiques, mais par le pouvoir politique effectif de la classe ouvrière (Commune de 1871. Révolution russe jusqu'à 1921-1923) ; dès que l'exercice réel de ce pouvoir est entamé, l'Etat devient un Etat ouvrier dégénéré (Russie de 1921-1923 à 1927) ; au moment où il ne reste plus une parcelle de pouvoir entre les mains de la classe ouvrière, le cercle est bouclé et l'« Etat ouvrier dégénéré » se transforme en Etat non ouvrier. De plus, cette théorie est politiquement désastreuse, car elle renforce toutes les illusions et la confusion qui règne dans les masses sur la société soviétique.

31. Egalement fausse est la conception du régime russe comme régime « capitalisme d'Etat ». Cette théorie dissimule chez ses tenants l'incapacité d'étudier un phénomène nouveau, sans recourir à des formules connues, et le

plus souvent repose sur des confusions lamentables (comme chez G. Munis, lequel identifie tout bonnement exploitation et capitalisme). En fait, les adeptes de cette théorie sont obligés de reconnaître que les traits communs de toute société d'exploitation mis à part, la société russe ne présente aucune des caractéristiques du capitalisme (liquidation des crises, manque de détermination objective du taux de la plus-value, manque de loi des salaires, absence de loi de la valeur, répartition du profit suivant les places des bureaucrates et non pas selon les titres de propriété). La querelle reviendrait par conséquent à une dispute terminologique, si la fausseté et le caractère superficiel de la théorie du « capitalisme d'Etat » n'étaient prouvés par des faits de première importance. Tels sont :

VI. La politique mondiale du stalinisme

32. L'Etat bureaucratique et la couche bureaucratique stalinienne dans les pays capitalistes, appuyée sur les illusions des masses, forment la base sociale de la perspective possible de la chute dans la barbarie. Les intérêts historiques de cette base sont irréductiblement opposés à ceux du prolétariat, et depuis vingt années la bureaucratie a consciemment imposé une série de défaites au mouvement révolutionnaire. Mais les intérêts bureaucratiques sont aussi inconciliables avec ceux de l'impérialisme ; le monopole du commerce extérieur dans la zone russe et l'influence politique du stalinisme dans les pays capitalistes, sont intolérables pour les U.S.A., comme l'est pour la bureaucratie la pénétration économique américaine dans sa zone et l'instauration de dictatures de droite dans les pays européens. La crainte commune de la révolution et des impérialismes allemand et japonais a rendu pendant la guerre et jusqu'ici les com-

a) l'instauration et la stabilisation de ce régime, qui, normalement, devait être le produit d'un sur-développement du capitalisme, non pas dans les pays avancés (U.S.A., Allemagne, Angleterre), mais dans un pays arriéré ; b) l'absence de presque tout lien entre les bureaucrates d'aujourd'hui et les capitalistes anciens ; c) la manière dont la bureaucratie est arrivée au pouvoir ; d) la politique russe dans le glacis, politique d'assimilation, laquelle a eu comme première phase la dépossession politique totale des capitalistes, ce qui serait absurde, si le régime à y instaurer était le capitalisme d'Etat. De plus, la « logique » de leurs idées pousse les adeptes de la théorie à des conclusions théoriquement et politiquement stupides, comme l'assimilation des partis staliniens aux partis fascistes.

promis possibles. Dorénavant, s'ils persistent à écraser encore une fois la révolution, impérialisme et bureaucratie se trouveront seuls face à face et leur collision sera inévitable.

33. Si le but final poursuivi consciemment par la bureaucratie est la domination du monde, son but immédiat est de préparer la guerre et de s'assurer les positions les plus favorables pour celle-ci. Cette stratégie, comme aussi sa nature de classe, impose à la bureaucratie une tactique propre.

Dans les pays du glacis, cette tactique se traduit par la poursuite de l'assimilation structurelle selon des méthodes et des rythmes imposés par la crainte du mouvement des masses et les compromis avec l'impérialisme ; dans les autres pays européens, les partis staliniens poursuivent la conquête bureaucratique de l'Etat, et le renforcement de leur influence auprès des masses.

VII. Les chances historique du stalinisme

34. Si aujourd'hui les chances du stalinisme, face à l'impérialisme d'une part, à la révolution prolétarienne d'autre part, apparaissent comme minimes, ceci ne change pourtant ni le caractère social de la Russie, ni la signification historique du phénomène bureaucratique. La dégénérescence de la révolution restera toujours possible pendant toute la période transitoire de l'histoire, jusqu'à la réalisation du communisme. Dans la lutte contre cette

dégénérescence éventuelle, les analyses théoriques sont certes indispensables, mais la solution définitive ne sera donnée que par le combat révolutionnaire du prolétariat.

La IV^e Internationale doit enfin devenir consciente des conséquences du fait qu'elle lutte pour la réalisation du socialisme, d'une part contre le capitalisme mourant, d'autre part contre la barbarie naissante.